

# Merci d'avoir osé !

Réactions de Pieds-Noirs  
(extraits)

## *Enfin la reconnaissance de nos souffrances*

Ce que le monde (éclairé) des Pieds-Noirs espère depuis 45 ans de la part de la France, c'est d'Algérie que cela nous provient. Ces phrases terribles pour nous, cette reconnaissance apai-

sée de ce que furent nos souffrances, ce sont des Algériens qui les prononcent.

*Gérard Rosenzweig (Oran)*

## *Merci d'avoir osé !*

Comment vous dire ? Je n'ai que les ressentis : Ma mère riant et parlant l'arabe... marchant à mes côtés dans Oran-la-Belle, ville blanche et langoureuse... Mes pas dans la ville entre églises, mosquée, marabout et synagogue : un même regard respectueux. Mon père et le port,

les vieux pêcheurs... Tout cela comme une toile invisible derrière les visages de ces hommes et femmes témoins de vie dans votre film dont un osa dire le mot interdit : "génocide". Merci d'avoir osé !

*Renée I. (Oran)*

## *Ce film permet de sortir des lieux communs.*

En écoutant ces Algériens, en sachant qu'il y a des positions qui resteront toujours inconciliables, on entend cependant en filigrane un discours qui, enfin, ne ressemble ni à la langue

de bois des autorités algériennes ni à celle du politiquement correct frileux des politiques français. On perçoit la possibilité d'un débat.

*Danielle Pister (Oran)*

## *Un film cruel, dur, difficile à voir.*

Volent en éclats les clichés, les légendes de l'apartheid et de l'exploitation à sens unique. Un film qui répond clairement et brutalement à la

question "Pourquoi les Pieds-Noirs sont-ils partis ?" : ils ont fui une mort horrible, infligée dans des conditions atroces. *Yves Sainsot (Alger)*

## *« Ne partez pas ! Sans vous, nous sommes foutus ! »*

Mon père a fait le nécessaire et nous a mis dans le prochain bateau. [...]. Je suis retourné chez moi avec un taxi à Cap Caxine. À l'aller, le chauffeur arabe me demanda pourquoi j'avais peur et pourquoi je fuyais. Je lui ai expliqué. C'était un brave type d'une trentaine d'années.

Avec mon père, nous sommes revenus dans le même taxi ; le chauffeur n'arrêtait pas de nous dire : « Ne partez pas, sans vous, nous sommes foutus ! » À la fin, on pleurait tous les trois dans le taxi. *Hervé Cuesta (Alger)*

## *Une grande tendresse pour l'Algérie*

Même comme victime du terrorisme FLN, je garde une grande tendresse pour l'Algérie.

*Nicole Guiraud*

Je considère que l'Algérie s'est fait déposséder d'une richesse extraordinaire : le mélange des origines et des civilisations... et je vis cela comme un drame personnel. La colonisation n'était certes pas la forme idéale pour que s'effectue ce mélange, mais l'idéal n'est pas une catégorie de l'Histoire réelle.

*Jean-Pierre Lledo (Tlemcen)*